

principes lutte et guerre à mort; leurs camps sont toujours dressés l'un contre l'autre. Lequel des deux remportera, en définitive, la victoire sur le monde? C'est le secret de Dieu, mais il entrouvre assez déjà le nuage dans lequel il nous dérobe l'avenir, pour nous donner l'assurance que le principe catholique, qui possède, sans aucun doute, le plus d'éléments de triomphe, qui offre le plus de chances de succès, sera aussi celui qui demeurera maître du champ de bataille et qui prédominera dans l'ère nouvelle dont nous voyons poindre l'aurore, à l'horizon de la société. Nous nous proposons d'examiner les conquêtes que le Catholicisme a déjà faites depuis un demi-siècle dans les sciences philosophiques: c'est donc la réaction religieuse de la philosophie que nous voulons étudier.

Mais, pour comprendre et apprécier sainement une réaction quelconque, il est avant tout indispensable de tenir compte des événements qui l'ont précédée et des causes dont elle est sortie. Qui dit réaction dit résistance à une impulsion donnée, à un mouvement reçu. Pour comprendre cette résistance et pouvoir l'apprécier, il faut donc connaître l'état de choses qui lui était pré-existant, et contre lequel elle est une sorte de protestation énergique et violente. C'est ce que nous devons faire avant de rien dire sur le progrès religieux de la philosophie moderne. Afin de le mieux saisir, il importe d'en

marquer le point de départ et d'établir comme un parallèle entre l'époque actuelle et les temps antérieurs comparativement auxquels nous nous plaisons à reconnaître que notre siècle est en véritable voie de retour vers les idées chrétiennes.

Dans ce travail, nous avons concentré toute notre attention sur la France, parce que, à raison de la haute mission d'initiative qui lui a toujours été confiée, la France devait jouer le plus grand rôle dans la marche des événements qui remplissent l'histoire de ces derniers temps. Sans doute alors elle s'est montrée bien peu digne de sa mission providentielle; elle est devenue bien coupable. L'arme du prosélytisme, qui devait être entre ses mains un si puissant instrument de bien, elle l'a fait servir à la propagation de l'erreur et au triomphe de l'enfer. Mais ne la maudissons pas! Son chatiment a été assez terrible. Le chancre s'est dévoré lui-même, selon l'incisive expression du comte de Maistre. Et aujourd'hui, en expiation de ses forfaits passés, la France fait de nobles et généreux efforts pour ramener tous les hommes à la croyance du Christ, fils de Dieu. C'est elle, au dernier siècle, qui avait répandu sur le monde les ténèbres de l'incrédulité: n'est-il pas juste qu'elle essaie maintenant de l'éclairer du flambeau de sa foi?

Si nous examinons l'état de la société en Europe depuis trois siècles, un fait bien pénible vient